

- EXTRAITS -

Mardi 28 Juillet 1914

Depuis quelques jours déjà nous sommes assez inquiets, et nous craignons une guerre.

Pendant une visite de l'archiduc, héritier de l'empereur d'Autriche, dans la Bosnie et Herzégovine, il fut tué ainsi que sa femme par un habitant de ce pays. Ces provinces venaient depuis peu d'être annexées à l'Autriche, contre leur gré. Les Autrichiens accusèrent alors les Serbes d'être cause de cet assassinat et envoyèrent un ultimatum. La question était grave. Les Russes ne pouvaient abandonner la Serbie, et la paix européenne pouvait être compromise. Cependant la Serbie, épuisée par des guerres récentes, accepta presque toutes les conditions que lui posait l'Autriche. Celle-ci, trouvant que la réponse de la Serbie n'était pas satisfaisante, déclara que les relations diplomatiques des deux peuples étaient rompues.

Maintenant, les grandes puissances de l'Europe se réunissent pour essayer d'apaiser l'Autriche et la Russie. Toute la journée, nous ne savons que penser. Il semble que les chances de paix arriveront peut-être à contrebalancer les chances de guerre.

Samedi 1er Août 1914

La question, de plus en plus grave, ne laisse presque plus d'espoir. L'empereur d'Allemagne proclame l'état de siège dans son empire. De graves incidents se sont produits à la frontière de l'Est, de la part des Allemands. La Suisse et la Belgique se préparent, craignant qu'on ne viole leur territoire. A Paris, on a assassiné Monsieur Jaurès.

Les nouvelles en étaient là lorsque vers cinq heures cette après-midi a été affiché partout l'ordre de mobilisation.

Ici, il n'y eut aucune récrimination. Seulement, on ne voyait que des femmes en pleurs à la pensée de voir partir le lendemain leurs maris, leurs enfants. Les hommes montrèrent un grand courage. L'opinion générale était une sorte d'exaspération contre les Allemands. Ils voulaient la guerre, nous l'aurons. Mais toutes les chances sont contre eux. L'Allemagne et l'Autriche auront à faire face à la France, la Russie, la Serbie, qui peut-être sera soutenue par ses voisins. Ce sont des sauvages et il est juste que toute l'Europe se réunisse pour les remettre à leur place.

Partout l'on fait des provisions en vue de la guerre. On organise aussi des secours pour les blessés ; les femmes travaillent à leur faire du linge, et prient. Les églises se remplissent, des prières sont organisées partout. Et l'on attend. Ne sachant pas plus de nouvelles, de nombreux bruits courent. Mais l'on n'a aucune certitude et l'on ne peut qu'espérer.

(...)

Mardi 18 Août

Le journal nous dit encore la même chose qu'hier. Chaque jour amène une nouvelle petite victoire et un nouveau pas en avant. Mais nous remarquons que l'on cite toujours les pertes allemandes, les disant considérables, mais que l'on ne parle jamais des nôtres.

Du reste, nous avons beaucoup d'espoir. Quand bien même nous serions battus par eux, les Russes vont arriver par l'autre côté, et en grand nombre. Enfin même si les Russes étaient à leur tour battus, les Anglais arrêtant le ravitaillement des Allemands, au bout d'un certain temps, ils devraient se rendre. Mais la guerre serait longue. Sans cela même elle le sera, car pour les Allemands c'est une question de vie ou de mort. Les Français, qui quittaient leurs champs, pour la mobilisation, disaient, regardant leurs vignes : "Nous serons de retour pour la vendange !" Il est malheureusement probable que la guerre durera bien plus longtemps.

(...)

Jeudi 22 Octobre

Les nouvelles ne sont point sensationnelles, mais il semblerait que l'avantage est pour nous. Nous avançons petit à petit, fort peu il est vrai.

Ici, on travaille en vue de l'hiver, et l'on fait des chaussettes, des cache-nez, des passe-montagnes. L'œuvre du "Petit Paquet" reçoit de nombreuses offrandes, avec lesquelles elle envoie des milliers de paquets de vêtements chauds aux soldats. Il pleut toujours. Les pauvres soldats dans les tranchées couchent dans l'eau !

Toujours point de nouvelles de mon frère André ! Voilà plus de deux mois que nous n'avons rien, et cela devient désespérant. Cependant, cela n'a rien d'in vraisemblable s'il n'est pas blessé et cependant prisonnier, car personne n'a de nouvelles des prisonniers non blessés. Mais, est-il seulement prisonnier ?

Chaque jour, sur le journal, il y a une longue liste funèbre : les familles ayant un blessé s'estiment très heureuses.

Mon second frère, Pierre, est toujours en convalescence ici. Nous pensons qu'il ne pourra pas repartir.

Mon troisième frère, Henri, est parti depuis plus d'un mois avec la classe de 20 ans. Celui-ci, nous sommes tranquilles sur son compte. Il a beaucoup à faire, mais nous le savons à l'abri. Il est d'abord resté à Lyon, au fort de la Duchère. Puis, à son grand bonheur, il est enfin parti à Dijon, comme infirmier, dans un train sanitaire. Il doit aller chercher des blessés, et les conduire dans le midi ; mais il n'a encore fait qu'un voyage : il est allé à Verdun...